

enfants." Les Attikamègues de jadis se retrouvent chez les Tête-de-Boule d'aujourd'hui. Et pourtant, avant leur conversion, un de leurs principaux vices était la polygamie ! Comment expliquer que, placés dans des circonstances si défavorables, ces fils de la nature vivent en véritables enfants de Dieu ? A quelles causes faut-il attribuer cette prodigieuse transformation ? Aux influences de l'Evangile, sans doute, de l'Eucharistie qui "fait germer les vierges", de la prière intense, source, pour eux, des grâces exceptionnellement providentielles de pudeur et de chasteté ; mais aussi à leurs efforts personnels. En outre, distancées les unes des autres, les familles se trouvent ainsi préservées du danger des relations fréquentes ; la surveillance des parents sur leurs enfants est plus facile et plus constante et les longues fréquentations ne sont guère de mise. "Comme nos sauvages", écrit le P. Andrieux, "ne connaissent point ce qu'on est convenu d'appeler mariages d'inclination, les jeunes gens laissent à leurs parents le soin de leur choisir une épouse. Ceux-ci viennent prendre l'avis du missionnaire, et, après cette unique formalité, on procède à la cérémonie. Jusqu'à présent ce mode n'a eu que d'heureux résultats, tant pour l'union des familles que pour la conservation des bonnes mœurs."

*Esprit de pénitence.*—Enfin, si les Tête-de-Boule pratiquent à un si haut degré la vertu de pureté, c'est qu'ils sont animés de l'esprit de pénitence. Aux rigueurs de leur vie misérable, ils savent ajouter de légères mortifications volontaires. "Ces pauvres gens", au témoignage du P. Buteux, "demandaient des instruments de piété pour déchirer leurs corps, tant ils avaient horreur du péché." Ont-ils, au cours de l'année, porté quelque scandale, ils s'efforcent de le réparer par des pénitences proportionnées, et, à la mission suivante, ils acceptent de bonne grâce l'humiliation publique infligée par le missionnaire. "Profitant de mon absence", lisons-nous dans le rapport du P. Guéguen, "l'ennemi était venu semer l'ivraie dans le champ du Père de famille. Le serpent n'avait pas de pomme pour séduire, mais, pour le sauvage, l'eau-de-feu, c'est la tentation. Pour comble de malheur, c'est le chef lui-même qui était le grand coupable... Hélas ! il avait reçu de la boisson ; il a